

te des « épouses de dupées par un mari expatrié

he, les hommes programment leur sortie du territoire.



os et deux billets de train prévus pour leur lune de miel est tout ce qui reste du mariage d'Amanjot Kaur.
Narinder Nana/AFP

er famille. er et accepter depuis 1961 ancestrale qui ts de la jeune ceux du jeu- présents sous le bijoux ou encore très iété. Aman- se à dévoiler dot mais les nt souvent à os. De nom- es attendent mène à loïn les expatriés

qui vivent en général au Canada, en Grande-Bretagne ou dans un autre pays occidental leur font miroiter un avenir meilleur. Mais de nombreuses unions ne durent que quelques jours.

urnommée « les épouses des vacances », ces femmes ne peuvent se marier à nouveau, se sentent un fardeau pour leurs parents et survivent en se raccrochant au mince espoir de voir revenir leur mari. « Mais cela n'arrive jamais. Les hommes ne reviennent jamais au village de crainte d'être arrêtés

ou battus par les habitants », rapporte Radha Navin, une femme abandonnée par un Anglo-Indien en 2004.

Radha Navin raconte comment, quelques jours après leur mariage, son mari lui a expliqué qu'il avait une petite amie européenne et qu'il ne l'aiderait pour son visa que si elle acceptait de vivre avec « l'autre femme » dans leur maison de Londres. « J'ai refusé et déposé plainte auprès de la police mais il a réussi à s'enfuir en soudoyant des policiers », confie cette femme

aujourd'hui à la tête d'une entreprise de confection où travaillent des femmes ayant été dupées comme elle.

Une étude de 2007 réalisée par l'université du Punjab suggérait au gouvernement d'inscrire le statut matrimonial des expatriés indiens sur leurs passeports. Mais selon Mme Nhavin, les politiciens renâclent à prendre des mesures car de nombreux expatriés concernés sont issus de familles qui aident les partis politiques au travers de généreux dons.

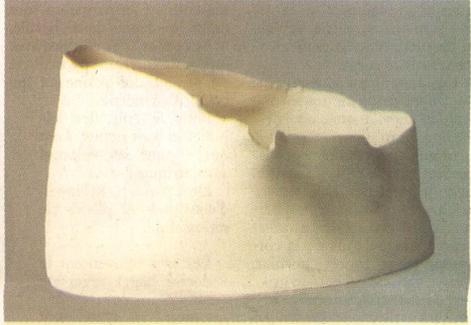


« La fascination du tour » de Nathalie Khayat

Expo Ce sont des œuvres immaculées que présente la céramiste Nathalie Khayat à la galerie Agial, jusqu'au 25 décembre.

Zéna ZALZAL

Elles ressemblent étrangement à des coques, des coquilles géantes, des contenants, voire des emballages (impression de sacs en papier), mais ne sont rien de tout cela en réalité. Ces pièces, de grande dimension, en porcelaine blanche, signées Nathalie Khayat, imprègnent l'espace de la galerie Agial* d'une silencieuse sérénité.



Et pourtant, leurs formes étranges, délibérément asymétriques, exhibent les brisures, les entailles, les déchirements de matière qui se sont produits durant leur élaboration.

Conceptuel. Tel est le travail de Nathalie Khayat qui, dans cette série, a voulu renverser les rôles en se laissant guider, au fil des rotations du tour, par la matière et ses transformations, plutôt que d'essayer de l'assujettir et de l'enfermer dans des formes conventionnelles.

Nathalie Khayat, qui d'un grès très texturé est passée ces dix dernières années au travail exclusif de la porcelaine, explore dans cette série, à travers un jeu de matité et de glaçure émaillée, la lumino-

sité inhérente à cette matière translucide.

À l'écoute des réactions spontanées de la porcelaine, Nathalie Khayat dit s'être laissée emporter par « la fascination du tour ». Ses mains, aux mouvements volontairement réduits au minimum, ont ainsi laissé libre cours aux impulsions de la matière. Celle-ci, sortant parfois de la base du tour, s'élance vers des horizons inexplorés, entraînant la céramiste à sa suite, dans un univers de « calme, de silence, de recueillement, d'apaisement », dit cette dernière. Ajoutant : « De là, on

s'envole. »

Au fil des tours, la porcelaine s'élève aussi, s'affinant jusqu'à la fêlure, pour donner des pièces d'un épurement, paradoxalement non linéaire, qui invite à la contemplation.

On est dans le délicat, certes, mais pas la délicatesse de la porcelaine décorative.

Il y a un souffle puissant, exigeant, méditatif dans ce travail dépouillé et extrêmement libre. Qui, à première vue, n'est pas sans désarçonner !

* 63, rue Abdel-Aziz. Tél. : 01/345213 ou 03/634244.

Insolite Une perruche qui chante du metal fait le buzz sur le Net

Une perruche qui chante, c'est déjà surprenant, mais quand, en plus, elle entonne parfaitement un refrain du groupe américain de metal Drowning Pool, *Let the bodies hit the floor*, l'oiseau chanteur fait le buzz sur le Net.

La vidéo de Lolita, publiée début novembre, s'est fait remarquer cette semaine par les dénicheurs de buzz comme BuzzFeed ou Break, a indiqué le site *Le Post* qui a interrogé Peachy25, le propriétaire du volatile savant. Il est catégorique : « Ma perruche Lolita chante vraiment ! »

assure l'internaute. « Si vous comparez sa voix entre les différentes vidéos, vous vous rendez compte que c'est la même », insiste-t-il, en précisant « qu'il ne lui a jamais appris à chanter ».

Aujourd'hui, plus de 430 000 internautes ont écouté la voix de la charmante Lolita au plumage vert et jaune. Sur le site *MinuteBuzz*, la grande question était : Fake ou pas fake pour la vidéo ? Selon eux, c'est : fake (intox) 60 %, non-fake (info) 40 %. Avis aux internautes !

assin de Kennedy 000 dollars

Interrogée, res Nate D. de dévoiler leur

bois de pin s sous terre, tion en 1981 urs selon les- ni soviétique à la place de ld. Le corps, rtifié comme rtrier du 35e s-Unis, a été tre cercueil à nou- scription du la maison de e a cédé par et de l'hum- auvais état »,

avait reconnu début décembre Laura Yntema, la directrice de la maison de vente. C'est la première fois que ce cercueil se retrouvait sur le marché.

Selon le site Internet du *Dallas News*, il appartenait à un certain Allen Baumgardner, qui avait assisté à l'exhumation et avait conservé le cercueil dans l'entrepôt d'une entreprise de pompes funèbres, dont il était devenu propriétaire quelques années plus tard.

Lee Harvey Oswald a été accusé du meurtre de John Kennedy à Dallas le 22 novembre 1963 avant d'être à son tour tué par balles deux jours plus tard.